

LE LIVRE DE L'AMOUR

I

Jadis, comme un enfant qui n'ose pas chanter fort parce qu'il devra se taire en entrant dans la chambre fermée, je n'avais point de courage, et tel un malade qui sachant sa mort prochaine ne descend même plus au jardin, une obscure paresse mêlée d'épouvante m'endormait derrière les volets toujours clos. Ah misère ! les terrasses amarrées dans le soleil levant, les femmes dont le manteau violet se cassait contre les balustres ! les fêtes, les jeux ! les villes qui sans cesse, comme pour saluer un Empereur nouveau, à chaque nouveau couple d'amants plantaient des oriflammes dans le pavé rouge, et ce peuple immense qui montait les avenues avec le plein jour dans la face, et les barques jusqu'au soir se balançant sous les hauts ponts en escalier ! Mais derrière la plus pure folie j'aurais craint une catastrophe — l'eau soulevée contre les maisons, ou le feu comme un bûcheron grim pant d'arbre en arbre, — et les fleurs elles-mêmes, trop fragiles sur leur tige, me semblaient provoquer ingénument le souffle terrible qui les déracinerait ! C'étaient de longs jours sans confiance.

Le matin, je n'ouvrais pas la fenêtre, sûr de trouver dans la campagne un brouillard vieux et sale ; la nuit, quand je me croyais plus fort, soudain le clair de lune tombait dans ma chambre, et mon ardeur alors se déprenait d'elle-même, comme le soldat qui, le voyant resplendir sur les bivouacs, brusquement, le cœur chaviré, se lève et devient déserteur.

Et maintenant, voici que l'allégresse est en moi tout entière ! Oh, il y a maintenant des choses qui me font rire ! je me lèverai, je rirai des yeux du chat qui s'ouvrent comme des bourgeons ; j'écarterai des deux mains les rideaux, je rirai du soleil quand il entrera chez moi comme on pousse le poing jusqu'au fond d'un coffre plein d'or. Je veux danser comme un roi nègre. Venez ! entre les buissons de phlox et les hémérocales, nous bondirons par-dessus les allées qui sont des grèves de chaleur ; puis quand viendra midi, dans le repos du vent et de l'ombre, dans le gouffre d'immobilité comme au centre d'un tourbillon, lorsque parmi tout le silence seul notre cœur bougera, plongé dans le sang comme un homme nu au milieu d'un fleuve, nous nous arrêterons, nous regarderons vers la barrière... regardez-la, la voici ! son visage luit derrière les feuilles comme une prune mûre ; elle va pousser la porte, mais d'abord elle glisse une main entre les lattes pour cueillir le plus beau dahlia.